



Avant-propos

*“Si l’homme n’avait su que marcher,
il y a bien longtemps qu’il aurait disparu...
Sentir, toucher, écouter, regarder sont sûrement
les tout premiers réflexes qu’il a dû acquérir avant que ses
pas ne l’emmènent sereinement à la découverte de
nouveaux paysages...”*

Appréhender la nature et les milieux qui nous entourent ou que nous cherchons à découvrir, faire renaître ces premiers réflexes, n’est ce pas, encore aujourd’hui, ce qui avant tout, nous fait apprécier la randonnée?

Pour tous ceux qui, guidés par les chevrons jaune du PR 51 ou de sa variante, en famille, en groupe ou seul, partent à la découverte de notre commune, la moindre des choses que nous nous devons de faire, en remerciement de cet intérêt porté à notre ville, était de vous la présenter. Le PR sera notre fil conducteur, mais bien d’autres sujets encore sont abordés dans ce livret.

Plus généralement, ce guide s’adresse à tous ceux qui veulent en savoir un peu plus sur notre commune et l’index P 64-66 les y aidera dans leurs recherches directes.

Notre but n’est pas de tout vous dire, loin était notre intention de rédiger une “encyclopédie Bellegardaise”, mais de vous en dire assez pour vous faire aborder, comprendre, apprécier, le terroir que vous traverserez. En souhaitant au cours des pages qui suivent, aiguïser votre curiosité et vous amener, pourquoi pas, par la suite à découvrir mieux encore notre ville et ses autres richesses.

Bons pas !





Un territoire entre Costière et Camargue

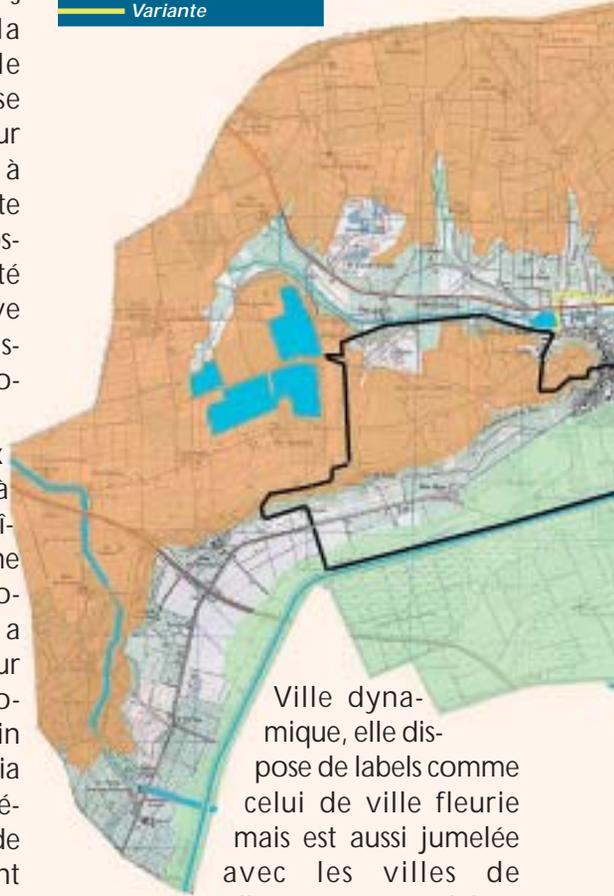


Territoire aux multiples facettes, la commune de Bellegarde, qui dépasse

aujourd' hui les 6000 habitants pour 4500 ha de superficie, est située à 17km de Nîmes et 15km d'Arles. Cette situation entre la Camargue et la costière, offre à la localité une identité mixte et originale, qui se retrouve autant dans ses traditions et son histoire, que dans ses paysages ou les produits de son terroir.

Carrefour des voies menant aux grandes cités de l'antiquité comme à celles du Moyen Âge, avec Arles, Nîmes, Beaucaire, St-Gilles, la commune a vu les hommes s'installer pour profiter de ses nombreuses sources il y a plus de 4700 ans ! L'antiquité a, pour sa part, laissé des empreintes plus éloquentes avec un aqueduc souterrain et le souvenir de la voie romaine «Via Aurélia» et de son pont à péage dénommé «Pons Aerarius» permettant de franchir les marécages qui occupaient la plaine. En effet, si initialement c'est la Via Domitia qui permettait la liaison Nîmes-Arles par Beaucaire; à partir de l'an 333 cette liaison s'effectue sans détour par une nouvelle voie: la Via Aurélia qui traverse les marais de Bellegarde à un lieudit dénommé Pons Aerarius. La ville a d'ailleurs repris l'appellation dans ses armoiries en 1922.

-  plaine de Camargue
-  pendant
-  plateau de Costière
-  PR 51
-  Variante



Ville dynamique, elle dispose de labels comme celui de ville fleurie mais est aussi jumelée avec les villes de Villamartin en Andalousie et Gersfeld en Allemagne. Fait rare, elle dispose également de cinq A.O.C. (Clairette de Bellegarde, Costières de Nîmes, riz et taureau de Camargue, huile d'olive de Nîmes). Qualifiée de «ville d'eau», Bellegarde a su associer tradition et modernité tout en créant un cadre de vie exceptionnel.





Villamartin



Gersfeld

Terre d'Argence

Jadis, ce territoire qui semble naître dans les textes à partir de 825 se situait au sud-est de Bellegarde. Il était borné à l'est par le Rhône, à l'ouest par Bellegarde, Manduel, Redessan, au sud par le petit Rhône au nord par le Gardon. Relevant principalement du diocèse d'Arles, il comprenait 11 paroisses dont, outre des lieudits aujourd'hui disparus, celles de Beaucaire, Fourques, Comps, Jonquières, Meynes. D'Argence, seuls subsisteront à partir du XIII^{ème} les lieudits de Grande et Petite Argence. Aujourd'hui, depuis 2002, c'est l'appellation donnée au territoire de la communauté de communes constituée par Beaucaire, Bellegarde, Fourques, Vallabrègues, Jonquières St-Vincent (et qui correspond aussi au canton de Beaucaire avec plus de 27 000 habitants). C'est Elie Bataille, le maire actuel de Bellegarde, qui, outre sa fonction de conseiller général du canton, a été élu comme premier président de cette communauté.

La communauté de communes
Beaucaire Terre d'Argence



Beaucaire
Terre
d'Argence



Communauté
de Communes

Quant à l'origine du nom «Argence», elle serait attribuée pour certains à la couleur argent des peupliers présents sur ce territoire, pour d'autres aux reflets des remontées salines à la surface des terres...





Avant propos

Trois étapes apparaissent dans l'évolution du village depuis sa création :

■ 12^{ème} - début 19^{ème} :
évolution de l'habitat
autour du château.

■ 19^{ème} - 20^{ème} :
évolution vers les
terres basses notamment
grâce au rôle de drainage
du canal du Rhône à Sète
et de la création du système
de digues du Rhône et du
Petit Rhône.

■ 20^{ème} - 21^{ème} :
poursuite de l'extension
vers les pentes et plateaux
motivée notamment par
les crues du Rieu et du
Rhône (déc. 2003).

N.B : Bellegarde sera
chef lieu de canton regroupant
Fourques et Jonquières de
1795 à 1800.

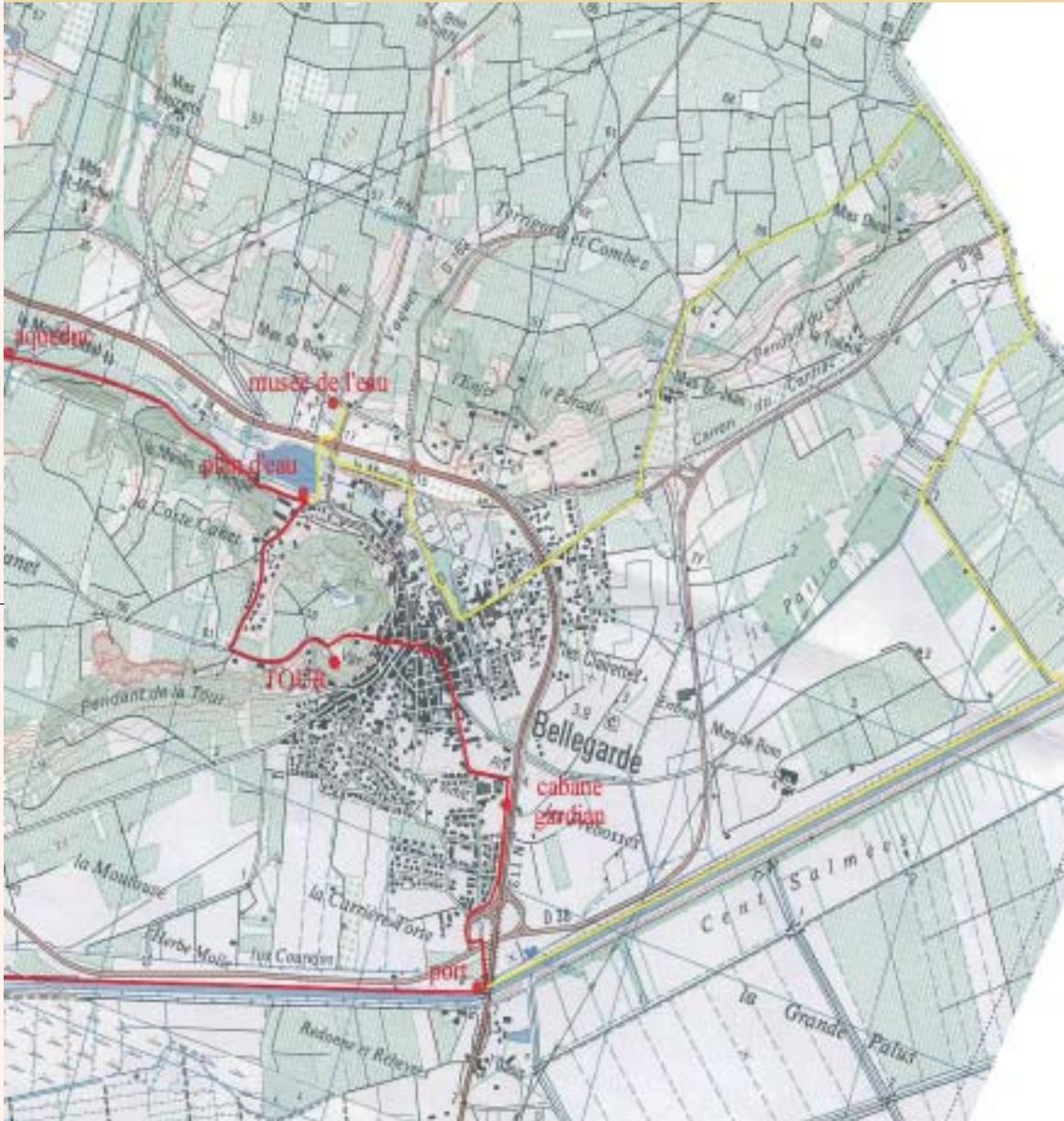


PR 51 «À travers la costière». Distance : 12,500 km





Repères



la costière». Distance : 12,500 km



«variante du Pattion». Distance : 8,500 km





De la mairie... à la fontaine des Li

Ces deux bâtiments caractérisent le glissement du village vers les terres basses à partir du 19^{me} siècle. La rue du "Pré" indique de manière explicite ce qu'étaient les lieux avant.

L'église

Réalisé de 1860 à 1864, son intérieur a échappé à la mode du «blanchissage» du XX^{eme} siècle et possède encore ses décors peints. Initialement la nouvelle église (par rapport à l'ancienne de la place Saint-Jean) devait être construite sur la rue principale au niveau du tabac et de la place Carnot situés à quelques mètres de là. La statue



d'une Vierge baptisée «Notre Dame de Bellegarde» devait être installée sur la place face à la mairie et ainsi accueillir les fidèles qui se rendaient à l'église. Finalement en 1875, elle ornera le sommet de la tour médiévale qui dès lors prendra le nom de Madone. Deux fontaines d'eau potable ornent la place. Une troisième se trouve derrière l'église.



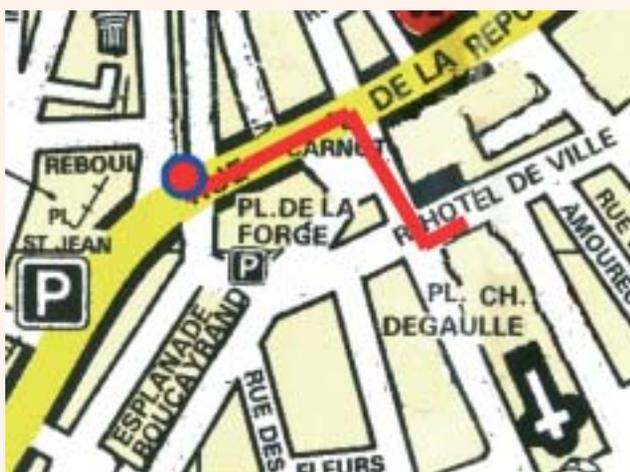
Comme l'église, la «maison commune» était installée place Saint-Jean. Le bâtiment de l'actuelle mairie était jadis l'auberge du Lion d'or achetée par la commune pour y installer les services du maire et l'école des filles. L'école des frères, occupait les



dépendances de l'auberge place Marcel Boucayrand). Aujourd'hui, outre les divers services administratifs, vous pourrez découvrir entre autres à l'entrée : La plaque des maires de Bellegarde et à l'angle de l'escalier, une stèle et le buste réalisés en mémoire du félibre local Batisto Bonnet.



à la mairie... à la fontaine des Lions



itinéraire

Départ place Charles de Gaulle (mairie/église). Au départ de la place, arborée de chênes rouge d'Amérique, prendre à gauche de la mairie la rue Pasteur pour rejoindre la place Carnot et la rue de la République, puis à gauche encore, remontez cette dernière pour aboutir à la fontaine des Lions.

Quelques mètres avant cette étape, sur la gauche vous attend la place Marcel Boucayrand.



◆ La façade décorée de la pâtisserie, où les corbeilles de fruits qui ornent les fenêtres de la bâtisse ont été réalisées avec précision. A observer avec des jumelles ou à travers le zoom de votre appareil photographique.



◆ Rue du Moulin à huile: au débouché de la rue Pasteur sur la rue de la République se trouve face à vous la rue Alphonse Daudet qui aboutit au Moulin à huile restauré.





De la mairie... à la fontaine des L

La fontaine des Lions

Elle était appelée jadis la «Grande Fontaine». Réalisée en 1810, cette fontaine était entourée d'abreuvoirs



pour les troupeaux de moutons qui traversaient le village.

A noter que les lions actuels ne sont pas d'origine. Initialement en pierre, mais détruits par le gel, ils furent remplacés par des lions en fonte.

Des fontaines

Dès le 14^{ème} siècle, pour répondre aux besoins en eau potable de la population, des puits sont creusés notamment place Saint-Jean. C'est au début du 19^{ème} siècle que les principales fontaines sont aménagées. Des abreuvoirs équipaient certaines d'entre elles, mais ils seront vite supprimés, les troupeaux de moutons laissant dans un état d'hygiène déplorable les lieux après s'être rassasiés d'eau fraîche. Si l'eau courante est aujourd'hui disponible à domicile depuis 1950, les fontaines continuent à "pousser et fleurir" dans la ville. 14 de ces symboles de vie et d'accueil y sont aujourd'hui dénombrés.



10



à noter

La place Marcel Boucayrand

L'une des premières écoles de Bellegarde se tenait en ce lieu (l'école des frères, opposée à l'école des sœurs, réservée aux



filles et installée au 1^{er} étage du bâtiment de l'actuelle mairie). Il y avait une vaste cour centrale (le jardin des frères), cour dont il ne reste aujourd'hui que le tilleul au centre de la place. L'école des frères est devenue

par la suite école maternelle. Des classes préfabriquées occupaient alors tout le fond de la place, jusqu'à l'actuelle salle Héraclès, qui

faisait aussi partie de l'école. Les classes ont été rasées lors de l'aménagement de la place en 1998.

Pour rendre hommage à toutes les générations qui y ont passé leur enfance, un trompe-l'œil a été réalisé en 2000.





De la fontaine des Lions... à la to

La place Saint-Jean



aussi office d'établissement scolaire et d'hébergement pour le maître d'école et sa famille. Le village s'étendait à droite et à gauche de la place le long des chemins de Nîmes et de Saint-Gilles et au-dessus de ces chemins jusqu'au cimetière qui était entre le village et le château. En face de l'église, de l'autre côté de la route, se trouvait un espace libre où les habitants entreposaient leurs meules de foin, de joncs ou de roseaux.

Plus bas, était le pré communal occupé aujourd'hui (depuis 1850 environ) par le nouveau Bellegarde, avec la mairie et l'église Saint-Jean Baptiste.

L'eau d'une source captée près du château venait alimenter une fontaine sur la place. Un puits, avant l'arrivée de la fontaine des Lions et l'installation au XVIII^{ème} siècle d'un réseau de canalisation en pierre, viendra renforcer l'approvisionnement en eau à l'entrée de la place.

C'était jadis le centre du village. Dès 1663, on y trouvait en fond, l'église construite avec les pierres du château offertes par son propriétaire le Duc d'Uzès. Aux côtés de l'église se trouvaient sur la droite la maison curiale et sur la gauche le four commun. Puis, un peu plus tard, la maison commune qui faisait



itinéraire



De la fontaine des Lions, traverser la rue de St-Gilles pour rejoindre la place Saint-Jean. Prendre l'escalier à droite de la place, traverser la rue et monter en face par la rue Chanzy d'abord goudronnée et qui se termine en terre et galets dans un petit vallon. Poursuivre tout droit pour arriver sur la gauche au site de la Tour et son panorama.

à noter

- Dans le mur de la place, un fragment de stèle avec une inscription latine, probablement un vestige de l'ancienne église.
- La statue de Saint-Jean Baptiste en rappel du nom de la place.



Et aussi... Une collection d'outils anciens au début de la rue Chanzy, puis plus haut la borne fontaine et d'incendie, un collecteur de source bâti en pierre et dans la rue du Château face à lui, à 150m, les vestiges de l'ancienne canalisation du XVIII^{ème} siècle. Enfin un cyprès marque l'emplacement de l'ancien cimetière.





Le site de la Tour

La tour de Bellegarde

C'est le site qui est à l'origine du nom du village «Belle-Garde». Mentionné pour la première fois sous le nom de «Castrum Bellae-Gardae» en 1208 lors de la croisade albigeoise, ce donjon rectangulaire de 14,25m sur 10,98m est typique du Moyen Âge. Lieu idéal en matière de surveillance, cette tour installée à 56m de hauteur domine le village et toute la plaine. Elle s'intégrait dans un ensemble fortifié beaucoup plus vaste qui jouait un rôle dissuasif et de prestige (on retrouve quelques vestiges de cette fortification sur le dénivelé Est).



Le 8 juin 1570, le maréchal de Damville et le vicomte de Joyeuse reprisent la tour aux huguenots et condamnèrent les seize personnes qui s'y trouvaient au bûcher.

L'histoire raconte que les vainqueurs firent graver une stèle à l'entrée du château.

Cette stèle fut par la suite intégrée dans le mur intérieur nord de la chapelle de Broussan. Quant à la

vierge (Notre Dame de Bellegarde), installée sur le sommet de la Tour, elle remonte à 1875, date de la consécration de l'église actuelle.

C'est depuis cette époque que le site du château est dénommé par les Bellegardais "La Madone".

La stèle de la tour

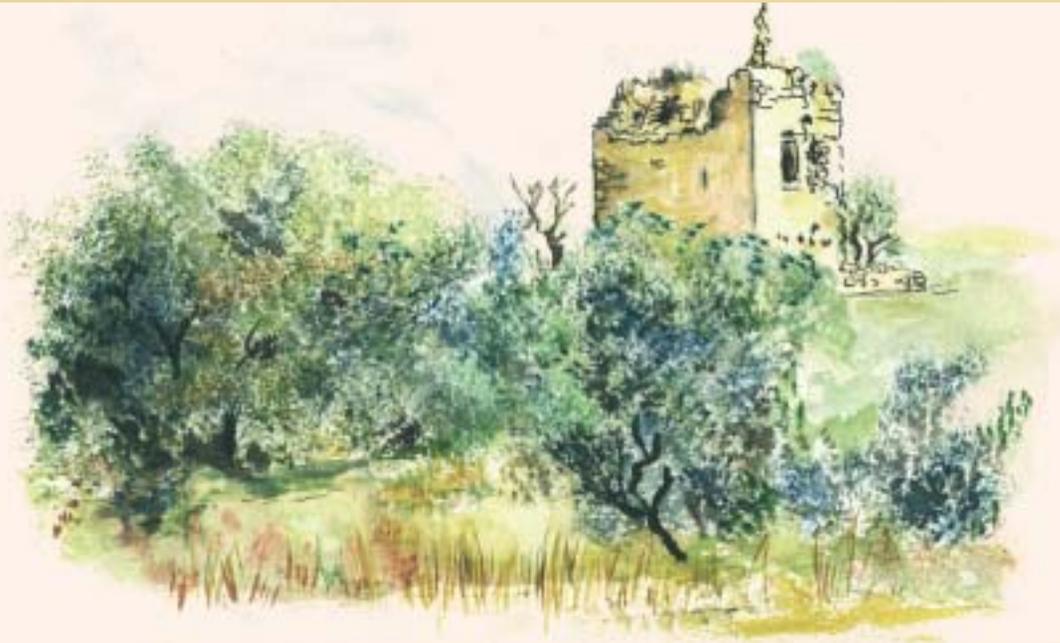
TICADUR DOMV VAVVLABOR ADERVG : QVLEDIFICAG
 ERIG : CIVIGAGE FRVSGRAVICILAG : QVI : CVSGODIG : EAM
 HBAGOEIN SGAM : EGOMES : ISIDIAS : IMICOZ : ABALOGA : REPALLE :
 GANT : EA : QVI : NOS : T : PACE : CVSGODIAG : EG : BE : CIGO : GVA : SIG : SV
 ANE : GIGVLS GRIVPHALIS : IT : S : NA : BAR : REX : IV : DEORVM

«Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, c'est en vain que les maçons se donnent du mal. Si le Seigneur ne veille pas sur la ville, c'est en vain que les veilleurs montent la garde. Eloignez d'elle, toute secte et toutes les embûches de l'ennemi. Que ceux là y habitent et nous gardent la paix et le titre triomphant : Jésus de Nazareth, roi des Juifs.»





Le site de la Tour



C'est en juillet 2006 que le site a vu naître de nouveaux aménagements avec l'amphithéâtre de pierre et son acoustique particulière. Une enceinte rappelant les anciennes fortifications du site devrait par la suite être réalisée.

Une légende

La tradition locale parle d'une légende concernant un souterrain qui permettait de s'enfuir du château et de rejoindre celui de Beaucaire (en fait, une confusion avec l'aqueduc romain semble être à l'origine de ce mystère).



A remarquer : De tout temps, la tour fut un lieu de passage de nombreux visiteurs.

Certains, comme des élèves compagnons du Devoir (dans leur tour de France de formation) y ont laissé quelques graffitis sur la face Sud du monument dont une bouteille et son gobelet.





De la Tour... au Coste Canet



Un peu de géologie...

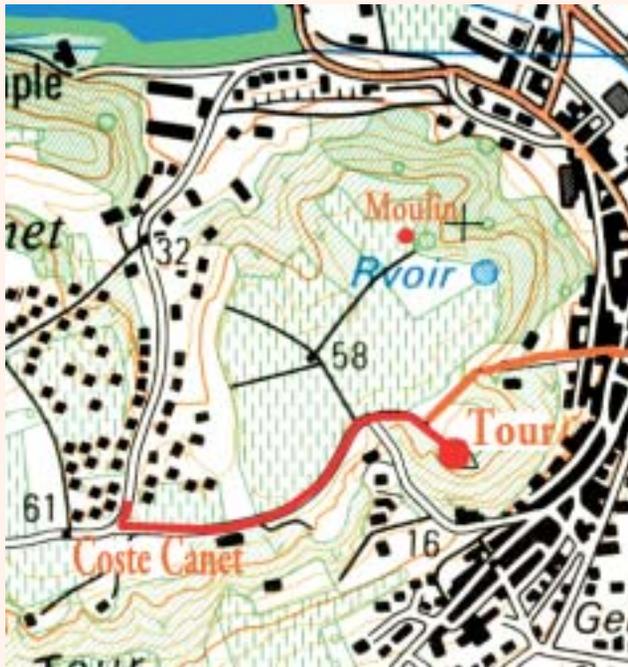
Il y a un million d'années, une mer chaude recouvrait encore ces lieux. Elle avait pour rivage les falaises rocheuses développées entre Beaucaire et Montpellier suivant une direction nord est-sud ouest, jalonnée en gros par les villages actuels de Sernhac, Saint-Gervasy, Marguerittes, Nîmes, Milhaud, Uchaud, Vergèze, Lunel-Viel, et Saint-Brès. C'est cette mer qui a déposé les importantes couches de marnes gris bleu et de sables jaune qui composent entre autres le plateau de la tour et que l'on distingue aussi en divers autres lieux de la commune. Ces couches d'argile peuvent atteindre plusieurs centaines de mètres d'épaisseur.



Quant aux galets qui caractérisent la costière, c'est encore à l'eau, mais celle du Rhône, qu'on les doit. Les eaux du fleuve venaient à l'ouest buter contre la côte de la garrigue et allaient se jeter dans la Méditerranée aux environs de Montpellier. Plus puissant que de nos jours, le fleuve a charrié d'énormes quantités de cailloutis d'origine alpine ou cévenole qui, lorsqu'il s'est progressivement retiré vers l'est pour gagner son cours actuel, il y a 600 000 ans, ont subsisté. Le «taparas», agrégat compact de sable, de galets et de calcaire solubilisé formant des couches imperméables, est aussi l'un des vestiges de ces périodes "aquatiques".



De la Tour... au Coste Canet



itinéraire

Du site de la Tour, reprendre tout droit le sentier pour rejoindre une route goudronnée. Continuer à droite de la route pour longer le plateau du Coste Canet.



Les ruines du moulin à vent

Avant de rejoindre la voie goudronnée, un sentier de terre à droite mène aux assises en pierre d'un des moulins à vent de la commune. Un projet communal de reconstruction devrait d'ici quelques années redonner ses ailes à ce patrimoine.

"Le Coste Canet"

Etymologiquement " la montée aux cannes ". Les couches imperméables de taparas entraînent parfois la constitution de nappes d'eau de faibles profondeurs qui permettent ce type d'originalité en ces zones de cailloux : le développement de végétation qui se trouve plus généralement en zone marécageuse.





Du Coste Canet... au plan d'eau des M

Le plan d'eau des Moulins



Créé en 2002, s'il est avant tout, l'une des composantes du système de protection de la ville contre les crues du Rieu, ce plan d'eau de 2ha n'en demeure pas moins avec son arboretum de plus de 200 arbres, un parc de loisirs et de verdure de 7 ha.

Le plan d'eau en chiffres

Surface totale 7ha
Surface en eau 2ha
Profondeur moyenne : 2m
Sentiers : 1km



Durant les travaux de l'actuel plan d'eau des Moulins, ont été découverts de nombreux fragments d'amphores, de tuiles et scories attestant l'existence d'une ancienne tuilerie et de ses fours.

Cette activité nécessitait essentiellement de l'argile, du bois mais aussi beaucoup d'eau pour le nettoyage des matériaux, éléments que l'on trouve encore aujourd'hui à proximité des lieux .



Coste Canet... au plan d'eau des Moulins



itinéraire

Au rond point où trône un olivier bicentenaire entouré de galets, descendre à droite par la rue du Coste-Canet et aboutir au site du plan d'eau des Moulins.

Aqueduc et musée de l'eau

arrivé au plan d'eau, contourner ce dernier par le sud en direction du rond point où se dresse un taureau en torons de fer. L'œuvre, réalisée par les artistes locaux Michel Gilles et Michel Durand illustre un taureau Camargue échappé d'une abrivado. De là, prendre la digue enrochée du plan d'eau, traverser la départementale (ex RN113) et rejoindre après la vigne, le bâtiment du musée de l'eau et les arches de l'aqueduc.





Des sources, des lacs, des hommes

L'eau à Bellegarde



Des sols qui constituent le territoire de la commune (des marnes et galets déposés par le Rhône notamment) aux nombreuses sources, lacs, canaux qui l'irriguent

aujourd'hui, on peut sans conteste affirmer que l'histoire de Bellegarde est fortement liée à l'eau.

En piedmont de costière, la commune est naturellement le point de résurgence de nombreuses sources; plus de 14 ont été dénombrées et c'est sans aucun doute l'élément qui a favorisé dès la préhistoire l'installation des hommes. Mais parmi ces nombreux points d'eau, c'est le ruisseau "le Rieu" qui a, le plus, influencé le développement de la ville. Si son cours tran-

quille et régulier qui traverse le village a alimenté bon nombre de jardins et moulins jusqu'au 19^{ème}, "ses estrades" ou crues ont aussi causé bien des drames et restent encore une préoccupation de nos jours.



Les estrades



Le Rieu est le collecteur naturel des eaux de ruissellement issues de deux bassins versants totalisant une surface de plus de 120km². Lors de crues, le débit de ce petit ruisseau peut atteindre 100 à 150m³/sec. A partir du 19^{ème} siècle, le village, dont les habitations se cantonnaient autour du château, s'étend à la plaine. Dès lors, les Bellegardais sont confrontés aux crues. Un système de bassins écrêteurs, dont le plan d'eau des Moulins, associé à un canal de dévia-

tion de crues assure jusqu'à ce jour une relative sécurité.

Le Rhône, s'il coule à plus de 10km de la commune, représente lui aussi une menace sérieuse et beaucoup plus préoccupante que celle du Rieu du fait même de l'étendue et durée de ses inondations. Après plus de 160 ans de silence, les eaux du Rhône ont atteint la commune en décembre 2003 : 800 foyers ont été sinistrés. Plus de la moitié du territoire a été submergé par 10cm à 3m d'eau pendant plus d'une semaine.



**A Bellegarde l'eau c'est aussi...
14 fontaines
2 canaux (pages 34 et 35)
5 lacs**





Des sources, des lacs, des hommes

L'aqueduc antique

L'ouvrage, d'une hauteur de 1,70m sur 1,55m de large semble prendre son captage à l'ouest de la ville aux environs du moulin Laval puis sous terre, sur plus de 4km, prend la direction de l'est en longeant le piedmont de costière. Il aboutit et disparaît à ce jour, en limite des communes de Bellegarde et Beaucaire. De là deux hypothèses sont avancées. La plus naturelle mais de plus en plus infirmée, ferait poursuivre l'ouvrage plein Est vers

Beaucaire. La seconde, ferait bifurquer l'ouvrage plein sud vers une voie appelée "Draille des Arcs", puis, par un canal aérien, traverser les marais de la plaine du Rhône pour, 10km plus loin, rejoindre Trinquetaille tout proche d'Arles. Si l'on retrouve les vestiges de cet aqueduc souterrain en divers lieux, la grande section présentée dans le musée de l'eau est l'une des plus remarquable. Les arches extérieures ne sont quant à elles, qu'une interprétation, de ce



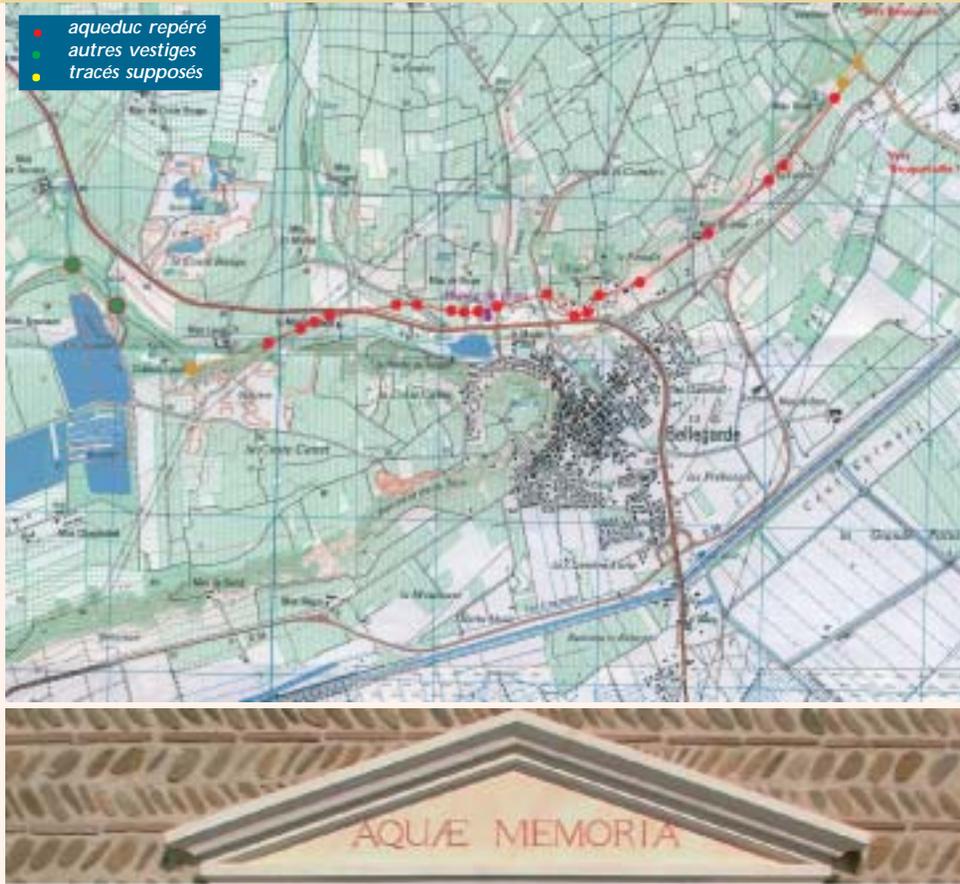
qu'aurait pu être l'aqueduc au niveau de la draille des arcs. Estimé du 1^{er} siècle, l'aqueduc aurait distribué l'eau bellegardaise plus de 250 années avec un débit moyen de 150 litres par seconde.



22



es sources, des lacs, des hommes...



L'eau en musée

Lancé depuis 2005, le site aura dans sa finalité deux objectifs : il présente l'aqueduc antique tout en assurant sa protection. Enfin comme indiqué au fronton de la porte d'entrée du musée "Aquaе Memoriae", il sera un lieu destiné à la mémoire de l'eau ou plutôt à la présentation de la thématique eau traitée en premier plan au niveau local, puisqu'elle est une des caractéristiques de la commune (surnommée parfois "ville d'eau"), mais aussi à un niveau mondial : la préservation de cet élément de vie constituant sans aucun doute pour les générations futures une préoccupation importante, plus que le pétrole encore.





Du plan d'eau des Moulin... au château

Le chemin bas de Générac ou localement "chemin du Troubadour"

Cette dernière appellation remonte aux années 1900 période où les Bellegardais célébraient le week-end de Pâques en organisant un pique-nique dans un pré tout proche du château Laval. Dans la perspective des réjouissances, un des airs souvent lancé était celui du "troubadour". Ce rendez-vous pascal a depuis bien longtemps disparu, mais le nom du lieu reste, lui, conservé ...

Le moulin du Temple



Propriété templière de la commanderie de Saint Jean de Barbentane. Ce moulin à farine était actionné par l'eau.

A l'époque le lieu se dénommait "Le Grand Moulin du commandeur" en opposition au "Petit moulin du Commandeur" aujourd'hui Moulin Piot situé quelques mètres en contrebas du Rond Point du taureau. Au passage, remarquez les strates d'argile grise et jaune.

Des bois, de l'eau, de l'argile à moins de 100m le lieu était idéal et les romains y avaient déjà pensé, pour l'installation de tuileries.

Sur votre chemin, 150m après le moulin du Temple, le premier bâtiment à votre gauche. est aussi une ancienne tuilerie du 19^{ème} avec son four de cuisson.

Le moulin Laval

Aujourd'hui propriété agricole, il était au 19^{ème} un moulin à farine mû par l'eau du Rieu qui était à cet effet déviée.



A d'eau des Molin... au château Laval



L'aqueduc



Signalé en 1850 par le géologue Emilien Dumas, il est retombé dans l'oubli puis redécouvert en 2004. Ce point constitue, à ce jour, le fragment connu "in situ" le plus en amont de l'ouvrage antique.

itinéraire

Bifurquer à gauche sur un chemin de terre carrossable qui s'enfonce dans les bois et longe le ruisseau "le Rieu". Passer devant le moulin du Temple, puis plus loin le moulin Laval, poursuivre encore ce sentier pour déboucher sur un chemin goudronné menant à la gravière. Traverser la voie et reprendre le sentier dans les bois qui monte plus franchement pour aboutir au site du château Laval (propriété privée).

Le château Laval

Les lieux étaient encore en 1813 occupés par une grande ferme. Un moulin mû par les eaux du Rieu devait y être associé. Il semble que c'est vers le milieu du XIX^{ème} que le "château", une bâtisse de caractère, a été construit par David Bézard qui officiera aussi en tant que maire de la commune de 1860 à 1868. Les Bellegardais dénommaient d'ailleurs la bâtisse "lou castéou de Bézard" mot à mot "le château de Bézard".





À eau, à vent ou à sang... les moulins de T

Les anciens moulins de Bellegarde



Rue du Vieux Moulin", "rue du Moulin à Vent", "moulin du Temple", "moulin Piot", "moulin Laval"... bien des noms de lieux évoquent sur la commune ces éléments de l'histoire locale. Qu'ils soient à vent, à eau ou «à sang» (c'est-à-dire mus par la force animale) plus de 11 moulins semblent avoir fonctionné à Bellegarde. 4 étaient des moulins à vent : L'un serait vers le Mas St-Jean sur le petit mont qui se trouve derrière le mas, le second se trouvait à l'ancien cime-



tière, le socle du troisième moulin est encore visible sur une ancienne vigne située sur le plateau au nord de la tour, le quatrième se trouvait à la rue du même nom "la rue du Moulin à Vent". 6 étaient des moulins à eau. Ils se situaient tous sur le cours du Rieu. D'amont en aval on trouvait : le moulin du Mas de Soulier, le moulin Laval, le moulin du Temple ou du commandeur. Propriété des templiers, ce mou-

lin fonctionnait encore pendant la seconde guerre mondiale, le moulin Piot ou du petit Commandeur, le moulin route de Beaucaire qui se trouvait au lieu de l'actuel musée, un dernier se trouvait à l'actuelle rue du Vieux Moulin. Ces moulins assuraient la production de farine de blé ou de Cèze. Quant à l'huile d'olive, il semble qu'un seul moulin assurait cette production jusqu'à l'hiver 1956.





Le moulin à huile de Bellegarde

Il existait déjà en 1813 et probablement, si l'on se réfère à la meule déposée à l'extérieur, en 1740. A partir de 1930, l'électricité et la mécanisation remplacent les mulets qui actionnaient les meules. Les 2 presses, quant à elles, sont restées à bras (manuelles). 5 personnes assuraient le fonctionnement du moulin. La quantité d'huile extraite oscillait entre 10 et 16 litres pour 100kg d'olives. Le moulin triturait environ 1600kg d'olives par jour soit environ 60 à 80 tonnes par saison. Sa dernière année de fonctionnement date de l'hiver 1955-1956 où des températures persistantes de -17° détruiront les oliveraies. Décembre 1997 une démarche de conservation est lancée par l'association locale du patrimoine avec l'appui de la commune.



1998 : le moulin est bien communal.

2002 : il est le cadre et l'objet d'une restauration menée par un chantier communal d'insertion.

10 décembre 2004 : Après 48 années de silence, les meules se remettent à tourner. Si l'huile produite est qualifiée «d'extra fine et de haute qualité» pour reprendre les termes du laboratoire d'analyse, le moulin est voué uniquement au caractère pédagogique. Ainsi chaque année entre novembre et décembre le lieu reprend vie avec ses bruits, ses parfums, pour la démonstration.





Du château Laval... aux bois de Bro



Le bassin méditerranéen a sans aucun doute, très tôt fourni à l'homme quantité de ressources. En voici quelques exemples...

Le pin. Outre la gemme (résine) que l'on récoltait pour la production d'essence de térébenthine et de colophane... Son écorce, pilée et bouillie permettait de rendre impu-
rescible et plus résistant les filets de pêche jadis en coton et en chanvre.

Le houx. L'écorce de ce symbole de Noël était jadis utilisée pour la fabrication de colle et de glu.

Le chêne vert. Séchée, broyée et pilée, son écorce

que l'on dénommait alors "Tan" était utilisée pour la tannerie des cuirs. Beaucaire, lors de sa grande foire était un haut lieu de commerce de cette écorce.

La garance. Sa racine fournit une teinture de couleur rouge vif qui a servi notamment à colorer les pantalons des soldats français de 1914. Elle fera la richesse du Vaucluse au 18^{ème} siècle qui fournira plus de 50% de la production mondiale. Aujourd'hui abandonnée, la garance cultivée a pratiquement disparu, mais sa cousine sauvage baptisée "garance voyageuse" par le fait qu'elle s'agrippe aux animaux ou aux bas de pantalons pour mieux se disséminer, conserve toutes ses qualités tinctoriales.

Les glands. Nourriture des hommes, puis de celle des cochons, une fois torréfiés et réduits en poudre, ils ont aussi constitué un ersatz de café.



Château Laval... aux bois de Broussan



itinéraire

Prendre sur la gauche la double haie d'oliviers qui croise une route. Contourner par la droite le convoyeur de gravier (*) et revenir de l'autre côté pour poursuivre le sentier tout droit entre les deux haies d'oliviers. Au bout de l'allée, bifurquer à droite sur un chemin qui longe le rebord boisé du coteau. Dépasser la ligne à haute tension de 100 m pour atteindre les bois du domaine de Broussan et sa chapelle (accessible en véhicule par la D38).

(*) Variante. Au convoyeur, prendre sur la droite la voie goudronnée. Au niveau du portail (menant au site de jet ski), prendre le sentier à droite barré par des rochers. Poursuivre le sentier en sous-bois qui descend au gué de Laval.

Le Genêt d'Espagne

Si cet arbrisseau est remarqué lors des randonnées grâce à ses fleurs jaunes et odorantes, dès l'antiquité ses branches fibreuses étaient utilisées pour la fabrication des voiles des navires. Cette propriété retrouvée a été amplement exploitée pour la fabrication de l'habillement des soldats français de 1940 et ce jusqu'en 1960 dans l'Hérault. Aussi utilisée pour la fabrication de papier, cette fibre très résistante entrait dans la composition de la fabrication des tapis roulants destinés au transport du charbon dans les mines.





Le site du prieuré de Broussan

Le site du prieuré

Les nombreux vestiges découverts sur les lieux (silex, colonne antique, sépulture mérovingienne, villa du haut Moyen Age) attestent d'une occupation continue du site de la préhistoire jusqu'à nos jours. Mais c'est au Moyen Age que Broussan prend son essor avec l'installation d'un prieuré comprenant nombreuses terres, bois, marais et métairies. Installé sur l'un des chemins qui rallie Saint-Gilles à Saint Jacques de Compostelle, outre la chapelle, ses sources abondantes et rafraîchissantes, le prieuré possédait un im-



portant four à pain (*) qui devait permettre de subvenir aux besoins des pèlerins. La Révolution entraînera le partage du domaine. Du prieuré de Broussan il ne reste aujourd'hui que les bâtiments principaux devenus un ensemble d'habitations privées, quelques terres et bois

environnants. Mais les lieux abritent encore toutefois quelques beaux éléments de la période médiévale.

(*) Cet élément de 7m², daté du XI^{ème} siècle est encore existant. Inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques, il est intégré dans l'une des habitations privées du domaine.



Une stèle discoïdale

Cette stèle funéraire cassée en trois fragments a été découverte dans les remblais de toiture de la chapelle lors de sa consolidation. Plus répandu dans l'Hérault et le haut Gard, ce type de stèle du Moyen Age est assez rare pour la région.





Le site du prieuré de Broussan

La chapelle



Construite à la première moitié du XI^{ème} siècle elle est dédiée à Saint-Vincent (devenu par la suite saint patron des vignerons). Elle relève d'abord de Saint-Gilles puis du Chapitre de Nîmes. Le culte y sera effectué jusqu'en 1926. De style roman (XI^{ème} siècle) la chapelle constitue l'édifice remar-

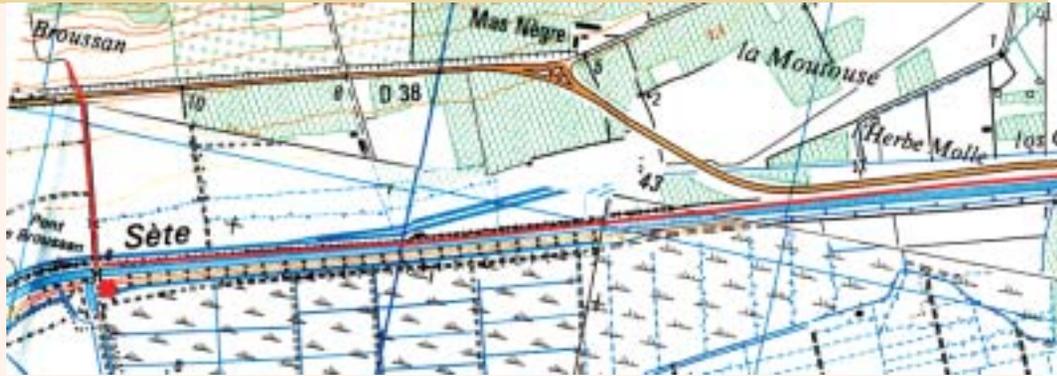
quable de par son état de conservation notamment, du site de Broussan. Elle est classée monument historique. Sur les 5 000 chapelles romanes qui existaient à l'époque, il n'en reste que 500 qui peuvent être encore sauvées sur l'hexagone et Broussan est l'une des mieux conservées. Une intervention engagée en

juillet 1997 par la commune a permis avec l'aide de la Région, de la D.R.A.C (Direction Régionale des Affaires Culturelles), du département et du propriétaire d'engager des travaux de consolidation et ainsi sauver l'édifice menacé d'écroulement. C'est à partir de la fin 2006 que suivront les travaux de restauration.





De Broussan... au port de plaisance



Une voie à travers les marécages



De l'antiquité jusqu'au Moyen Age, la rive droite du Rhône est une vaste plaine marécageuse. Bien qu'insalubre, elle

représentait aussi un potentiel de ressources (pêche, chasse, pâture pour le bétail, bois de chauffage, tourbe et sagne pour la construction, branches de saule

pour la vannerie...). Reliés entre eux par des passages, les marais permettaient la circulation de radeaux et des marchandises. Dès l'antiquité, il était possible de rallier Beaucaire, via les marais de Bellegarde, de Broussan, de St-Gilles, d'Aigues Mortes, à la Mer.

A l'époque de Saint Louis, pour faciliter le commerce du sel, ce réseau de canaux et de marais est aménagé et dénommé Roubine Royale pour devenir bien plus tard encore le canal de Beaucaire à Aigues Mortes.



Broussan... au port de plaisance



Le port de plaisance

Né avec le canal (1805), il est d'abord une petite halte pour le transbordement des barriques de vin et autres marchandises. Son activité liée à celle du canal le fera entrer dans l'oubli à partir des années 1970. Il renaîtra avec la politique de développement du tourisme fluvial engagée par le département et cautionnée par la commune qui décidera de le transformer en véritable port de plaisance, titre sous lequel il sera inauguré en juillet 1998.

Depuis 2005, le port est titulaire pour ses qualités environnementales du «Pavillon bleu». Depuis 2006, des travaux d'aménagement des berges et d'extension sont engagés dans le cadre des compétences de la communauté de communes.



itinéraire

Descendre à gauche sous les pins. Le sentier évite un pin mort, serpente sous le bois, puis franchit une roubine asséchée. Enjamber le grillage et bifurquer à gauche, pour contourner les cultures. A l'intersection suivante, descendre à droite vers la route. Traverser la D 38 (prudence) et se diriger vers la guinguette du pont de Broussan. Ne pas franchir le pont et, à gauche, longer le canal du Rhône à Sète jusqu'au port de Bellegarde.





Les chemins de l'eau... les canaux



Paulin Talabot



Prolongement logique du canal du Midi conçu par Pierre Paul Riquet et réalisé pour la navigation, le canal "du Rhône à Sète" ou de "Beaucaire à Aigues-Mortes" est aussi indissociable du projet d'assèchement des marais de Beaucaire, Bellegarde, Fourques et Saint-Gilles. Si c'est en 1599 que le projet est envisagé pour la première fois, il faudra attendre finalement le 3 décembre 1805 pour que le canal soit déclaré officiellement ouvert. L'ingénieur Paulin Talabot, en 1834 améliorera l'efficacité du canal en réalisant près d'Aigues-Mortes un système d'écluse qui ré-

soudra le problème de remontées des eaux de mer dans le canal. Cent ans plus tard, le chemin de fer et les routes rentreront en concurrence avec le canal. Mais c'est la construction du barrage de Vallabrègues en 1969 qui lui donne le coup de grâce avec la fermeture de l'écluse de Beaucaire. La liaison avec le Rhône est coupée, un raccordement entre le petit Rhône et

le canal sera créé en 1973, à la hauteur de Saint-Gilles, classant ainsi en impasse la partie Bellegarde-Beaucaire.

Aujourd'hui à des fins touristiques la perspective de reconnecter au Rhône le canal au niveau de Beaucaire renaît. Mais ce projet dont le coût dépasserait 50 millions d'euros ne trouve pas de financeurs...





Philippe Lamour

Au 18^{ème} siècle, lorsque la ville de Nîmes s'interroge sur la possibilité d'accroître le débit de son alimentation en eau potable, deux directions de recherches s'opposent : La réutilisation du réseau antique via le Pont du Gard et plus fou, a priori, le captage des eaux du Rhône qui aura pour fervent partisan un certain Aristide Dumont... La proposition de captage des eaux du Rhône ne sera pas retenue et même oubliée jusqu'en 1950, lorsque Philippe Lamour reprend l'idée. Entrepre-

neur, économiste, il a pour tâche l'aménagement de la région. Agriculteur à Bellegarde, il s'est maintes fois désolé de voir griller ses récoltes par le soleil et le mistral, alors qu'à quelques kilomètres de ses terres, des millions de m³ d'eau s'écoulent par le Rhône pour se jeter dans la mer. C'est donc un canal qu'il fera et c'est la région toute entière qu'il irriguera. De la commune de Fourques au sud-est de Bellegarde,

l'eau est dérivée du Rhône par un canal.

A Bellegarde, pièce maîtresse du système, la station de pompage "Aristide Dumont" une des plus puissante d'Europe et inaugurée en 1960 par le Général de Gaulle et Nikita Kroutchev, élève les eaux sur le plateau pour la distribuer à toute la région et au-delà.

Il existe aujourd'hui un projet pour que l'eau du Rhône atteigne la Catalogne...





Du port de plaisance... à l'aire d'accueil de la c

La cabane du Gardian

Ce type d'habitat extrêmement périssable par les matériaux qui la composent, s'est imposée à partir du XVII^{ème} siècle.

Il constituait une habitation permanente dans une contrée où manquent généralement la pierre et était utilisé comme bergerie, remise, habitation pour les vanniers, saliniers, pêcheurs mais surtout par le gardian. Très souvent le maître habitait le mas (en dur) et le «bayle gardian» (le gardien des taureaux) la cabane, souvent même avec sa famille. La forme caractéristique en «bateau renversé» résulte d'une parfaite adaptation au milieu. L'arrière arrondi, dirigé face au Mistral permettait une meilleure pénétration au vent tout en évitant que le toit en matériaux léger se soulève et de plus, il limitait les tourbillons au devant de la cabane. La façade au sud, en pierres de taille, chauffait l'hiver au soleil et isolait de la chaleur l'été (souvent une treille était ajoutée pour l'ombrage). A l'intérieur, le sol était de terre battue, les murs crépis à la chaux. La séparation de la chambre et de la pièce de vie était constituée d'un simple rideau en tissus. Une cheminée était souvent appuyée contre le mur en pierre. L'évier était à l'extérieur, la vaisselle et la préparation de la cuisine s'effectuaient aussi dehors. La cabane ici présente a été érigée dans le respect des techniques traditionnelles en 2002. Construite par un chantier d'insertion, avec les matériaux du terroir : pin, branches de saule et d'orme, sagne (roseau), limon, sable et chaux, pierres de Beaucaire, elle constitue le rare témoignage d'une culture passée. Le site est aussi un lieu d'accueil mis à votre disposition et confié à votre respect.



ance... à l'aire d'accueil de la cabane du gardian

à noter

- ◆ *L'arbre de la Liberté : deux arbres seront plantés en 1790 place Saint-Jean. Le premier sera «clandestinement» abattu à coups de hache une nuit d'août 1795. Le second ne résistera pas au terrible hiver de 1798 au cours duquel il s'effondrera, écrasant et tuant un enfant de 6 ans. Ce n'est qu'en 1989 qu'un nouvel arbre sera planté à l'occasion du bicentenaire de la Révolution.*
- ◆ *Stand d'accueil de la Cave coopérative : une pause dégustation ?*
- ◆ *L'ancienne Gare. Face au stand de la cave, de l'autre côté de la D6113 (ex RN 113)*



itinéraire

Monter vers l'ancien pont, puis descendre à gauche pour rejoindre de nouveau la D38. Au croisement, aller à gauche puis à droite vers le centre-ville. Au niveau de l'arbre de la Liberté, quitter la rue et bifurquer sur la droite pour passer derrière les habitations et rejoindre l'aire d'accueil de la cabane du Gardian. Quitter le site par le parking de la cave coopérative, prendre à gauche l'avenue de la gare arborée de platanes pour atteindre la Fontaine des Vignerons (pages suivantes)





De la cabane du gardian... à la fontaine d

La fontaine des Vignerons



Conçue par le maire, Elie Bataille, en 1998, cette fontaine rend hommage, comme son nom l'indique, aux vignobles de Bellegarde.

Son emplacement n'est pas le fruit du hasard puisque installée volontairement à l'une des entrées de la ville, elle est un signe d'hospitalité et d'accueil. Elle est composée de six panneaux de céramiques réalisés par des artistes locaux et représentants : Le vignoble, le port à l'époque où le transport du vin s'effectuait par bateaux à partir du canal de Beaucaire à Aigues-Mortes, la taille de la vigne, les ven-



danges avec les armoiries de la confrérie de l'Ordre de la boisson et de la stricte observance des Costières de Nîmes, Dionysos le dieu grec du vin qui en vengeance des pirates qui l'ont capturé, transforme ces derniers en dauphins et le mât de leur navire en cep de vigne, le triptyque avec Noé, père de la vigne, Bacchus dieu romain du vin et enfin Saint Vincent, patron des vignerons. Quant aux blasons de pierre, ils représentent sur l'une des faces: le Languedoc (la croix) et celui de la Provence, sur l'autre face : Bellegarde et le Duché d'Uzès qui régnait jadis sur la commune.



Une gare...



C'est en 1901 que Bellegarde possède sa première gare. En partance de Nîmes, via Bellegarde, le train allait jusqu'à Arles puis aux Saintes Maries de la Mer. Cette voie appelée la ligne des «chemins de fer de la Camargue» fonctionnera jusqu'en 1951. L'avenue a gardé le nom d'avenue de la Gare en souvenir de cette époque. Pour la petite histoire, les anciens racontent que l'on

pouvait aisément monter ou descendre du train sans même que celui-ci soit arrêté. Il faut dire que si le trajet Nîmes - Bellegarde coûtait 1F en seconde classe et 2,05F en 1^{ère}, il durait aussi 52 minutes ! Quant à la société des «chemins de fer de la Camargue» elle s'est transformée en «Compagnie Camargue», un service de bus qui assure aujourd'hui la même ligne que jadis.





Un terroir, des AOC... Une garantie de qualité

Créée en 1949, l'appellation définit un vin blanc sec issu uniquement du cépage Clairette produit sur le micro terroir bellegardais et répondant en outre à 4 autres conditions nécessaires : un degré minimum de 11° d'alcool après complète fermentation, une production maximum de 60 hectolitres par hectare, une

AOC Clairette



récolte de raisins à maturité et à basse température avec un état sa-

nitaire satisfaisant, l'obtention d'un label de qualité remis après dégustation par une commission désignée par l'INAO. Quant au cépage lui-même, ses origines restent inconnues. Mais déjà dès 1490 on parle pour la commune de Bellegarde et de sa région de "raisins friands et clairets". De là à penser à la Clairette, il n'y aurait qu'un pas...

L'appellation datant de 1989 s'étend sur un plateau au Sud-Est du département du Gard. Les rouges et rosés sont élaborés à partir d'au moins 25%

AOC Costières de Nîmes

de cépage Grenache, d'au moins 20% de Syrah et Mourvèdre et de moins de 40% de Carignan ainsi que de Cinsault. Les rosés peuvent être composés à moins de 10% de cépages blancs. Les vins

blancs sont élaborés à partir de Grenache, Bourboulenc, Clairette, Ugni Blanc à moins de 30%, ainsi que de Marsanne, Roussanne, Maccabéo et Rolle. Au moins deux cépages doivent être assemblés.

La cèbe

Au Moyen Age, Bellegarde avait pour spécialité la cèbe (jeune oignon) et dont, dit la légende, François 1^{er} lui-même, en fut friand et en vanta les mérites.



AOC... Une garantie de qualité et d'authenticité



AOC huile d'olive de Nîmes

Composée dans sa majorité avec la variété d'olives picholine, elle est la septième et dernière des AOC déposées (après donc celle de Nyons, Vallée-des-Baux-de-Provence, Aix-en-Provence, Haute-Provence, Nice, Corse).

L'AOC «Taureau de Camargue»

Les élevages pouvant avoir droit à cette AOC sont situés dans une zone géographique inscrite sur les départements des Bouches-du-Rhône, du Gard et de l'Hérault. L'appellation concerne avant tout la viande issue des animaux de race Camargue



AOC Riz de Camargue

C'est en 1864, que la première rizière est créée en Camargue. Le riz a été alors uniquement cultivé pour désaler les sols, puis la vigne lui succédait. A la veille de 1940, le riz a pratiquement disparu de Camargue. La guerre, fera renaître le riz, jusqu'aux années 60 où la concurrence étrangère et l'inadaptation du produit à la demande entraînent une nouvelle crise. Actuellement, plus de 180 exploitations de riz sont en activité en Camargue, produisant plus de 10 000 tonnes de riz paddy (c'est à dire non décortiqué). Il existe aujourd'hui de nombreuses variétés de riz : le riz rond, le riz long, le riz sauvage (dont le grain est noir), le riz rouge qui est une variété de riz complet issue d'une mutation naturelle et sauvage qui s'est produite en terre, sans intervention de l'homme et aujourd'hui commercialisée.





De la fontaine des Vignerons... À la r

La cave coopérative

C'est dès 1924 qu'est fondée la première cave. Dénommée cave «des Clairettes» elle est destinée à la vinification du cépage Clairette (vin blanc sec). En 1929, une nouvelle cave se crée, la cave «des Vignerons» destinée aux vins rouge. 1946 les deux caves fusionnent pour devenir la cave actuelle. Depuis, de la vinification à l'embouteillage, la société se développe et se modernise. Un stand de vente et de



dégustation permet même à la clientèle de découvrir les divers produits de Bellegarde.

Au cœur de la ville

Cette rue était l'ancienne RN113 qui traversait le village du nord au sud. La déviation réalisée en 1956 a permis le retour de la tranquillité. 100 mètres sur votre gauche **l'impasse Syjalon. Du nom de l'artiste potier** (voir page 54) 200m plus loin, sur la droite, la rue Fléchier qui mène à la place Randon et la fontaine des angelots. Notez dans le mur à l'angle de la bâtisse gauche, la petite porte ressemblant à une boîte aux lettres. Il s'agit en fait d'un **poste à acétylène**, qui permettait jadis d'allumer les réverbères pour l'éclairage de la rue. **N°13**, dans une cour intérieure pri-

vée, remarquez **le mûrier dont l'âge est estimé à environ 400 ans**. Côté rue un petit banc de pierre devait permettre aux habitants de discuter sous l'ombrage de l'arbre tout en commentant l'activité de la rue.

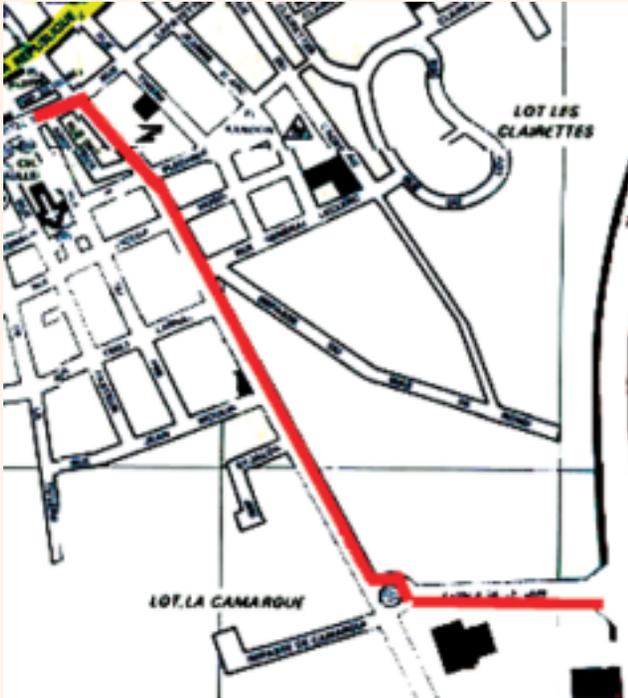
La place Randon et la fontaine des Angelots

La fontaine et les espaces verts ont été réalisés en 1998. Etaient installée auparavant une grande croix de mission qui est à présent à l'entrée du cimetière. Quant au nom de la place... Randon. C'est celui d'un grenoblois, qui fera dès l'âge de 16 ans, en 1812, carrière dans l'armée, sera ministre de la Guerre en 1851 et élevé au titre de maréchal en 1856. ..





Fontaine des Vignerons... À la mairie



itinéraire

Poursuivre à droite, pour rejoindre le centre ville en empruntant la rue d'Arles. Puis à gauche, la rue de la République et revenir place de la Mairie pour terminer cette randonnée.





Variante de la Draille des Arcs



Vues du Pattion



itinéraire



La variante qui suit vous amène, à partir du port de plaisance à la découverte d'une des zones marécageuses de la commune dénommée sur les anciens plans « Marais de Bellegarde ».

Ce paysage de canaux, fossés, de roseaux, peupliers était autrefois considéré comme une manne de ressources pour les populations et ce jusqu'au 19^{ème}, si bien que bon nombre de Bellegardais, comme d'autres habitants des communes voisines, n'ont pas hésité à faire des pétitions contre les divers projets d'assèchement de ces terres palustres.

Vous marcherez ensuite sur la draille des Arcs, voie ancienne que l'aqueduc, sur ses arches, devait probablement jadis emprunter et aujourd'hui limite de



commune matérielle avec Beaucaire. Ainsi à droite de la voie vous vous trouverez sur Beaucaire et à gauche sur la commune de Bellegarde. De là, vous rejoindrez les hauteurs puis rallierez le site de St-Jean et enfin le centre de la ville avec ses divers monuments et lieux.





Variante : du port de plaisance... au site de

Le bouvaou



Soit en bon français : parc à boeufs. Ces arènes « primitives » représentent en quelques sortes ce qu'étaient les arènes de nos villes et villages dans les années 1800 – 1900, un cercle de planches ou parfois de charrettes (plan de charrettes). Depuis, les arènes ont évolué, du fait des matériaux et des techniques mais aussi des règles de sécurité, autant pour celle des hommes de la piste et des bêtes, que pour celle des spectateurs qui pouvaient très souvent se retrouver avec un taureau sur les genoux ! Par contre, le bouvaou a persisté, moins coûteux en construction que de véritables arènes, il est utilisé en manade à l'essayage des jeunes taureaux, veaux et vaches, et permet d'apporter dans certaines festivités champêtres la note tauromachique qui se veut de tradition.



Le Pattion :

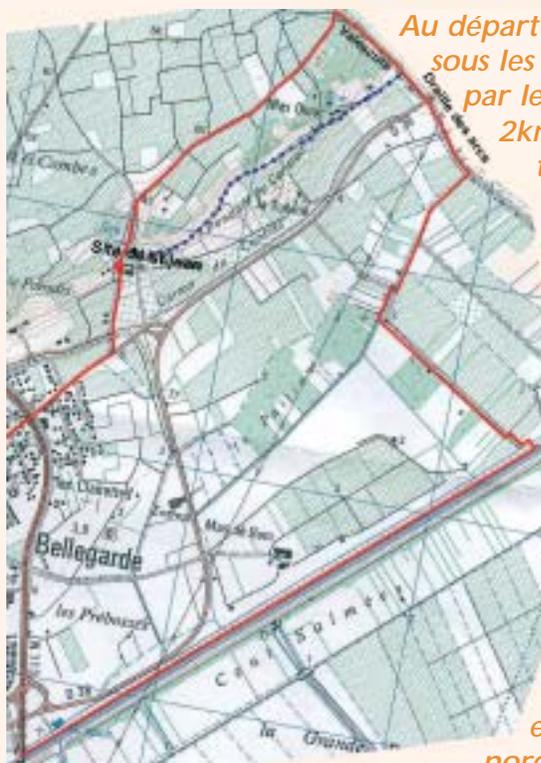
issu de «Pati» (exprimant à la fois le désordre et l'isolement en terme régional). C'est ainsi que se nomme ce lieu de marécage aujourd'hui et qui illustre l'enchevêtrement des bois et herbes qui régnait jadis.

Le Mas Durat :

Les « ratis » étaient jadis des radeaux à faibles tirant d'eau où des outres de cuirs étaient utilisées généralement comme flotteurs. Cette navigation utriculaire (outres) s'était très développée et organisée dès l'antiquité. Les navires marchands débarquaient leurs cargaisons dans les villes portuaires (Arles, Saint-Gilles...) et de là ces radeaux, par un réseau de canaux et de marécages assuraient à l'intérieur des terres, la distribution des marchandises, qui une fois débarquées, repartaient par voie terrestre vers d'autres cités encore plus reculées. Le mas Durat semble être un de ces lieux où accostaient probablement ces fameux ratis...



itinéraire



Au départ du Port de plaisance. Passer sous les ponts et poursuivre le canal par le chemin de halage sur plus de 2km. Prendre sur la gauche le talus de la digue et la passerelle de bois. Puis de là, rejoindre la station de pompage en longeant la digue de la roubine de drainage des terres.

Emprunter le passage menant à l'autre rive et poursuivre plein ouest, tout en suivant la digue de la voie d'eau pour aboutir au chemin du Pattion. De là, prendre à droite et poursuivre le chemin jusqu'à l'embranchement des voies goudronnées.

Prendre à droite puis à gauche et poursuivre tout droit, plein nord sur 250 m. Abandonner la

voie de goudron et poursuivre votre direction par un chemin de terre pour aboutir à la draille des Arc.

Prendre la draille sur la gauche, traverser la route départementale 38 et poursuivre la voie qui monte droit et traverse le bois de Valescure - étymologiquement vallée obscure ().*

D'abord de goudron, la voie dont la pente s'accroît, se transforme en sous-bois en un chemin caillouteux. En sortie de bois, en haut de chemin, bifurquer sur la gauche par la voie goudronnée en direction de la ville, puis amorcer la descente pour rejoindre la source et lieudit de St-Jean.

() une variante par le Mas Durat, abritée du vent, permet de rallier aussi St-Jean.*





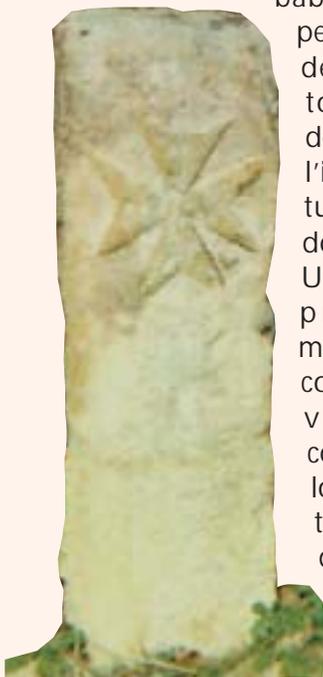
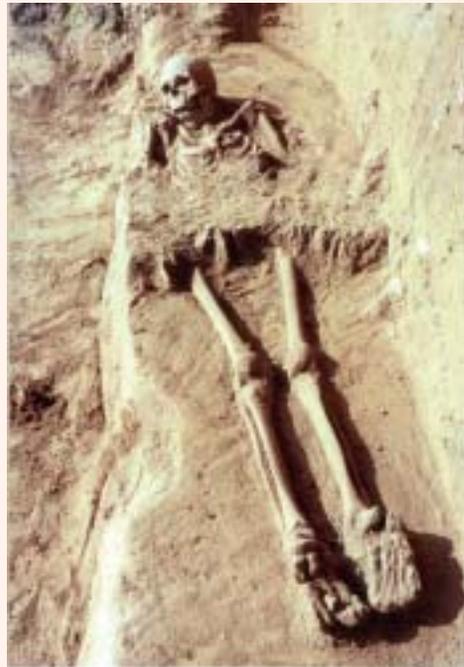
Le site de Saint-Jean

Le site de Saint-Jean

Si Broussan, par ses vestiges constitue un site remarquable pour la commune, Saint-Jean n'en est pas moins tout aussi important.

C'est sans aucun doute la source abondante du site qui, dès la préhistoire, a incité les hommes à s'installer et à y construire un village dès la période gauloise (IV^{ème} siècle avant JC). C'est certainement à la période médiévale que le site a pris le nom de St-Jean

avec l'implantation probable d'une chapelle. L'existence de nombreuses tombes autour des lieux montre l'importance culturelle qui était donnée au site. Une hypothèse proposerait même St-Jean comme premier village de la commune. C'est lors de l'installation du château de la Tour (vers 1200) que le nouveau village se serait



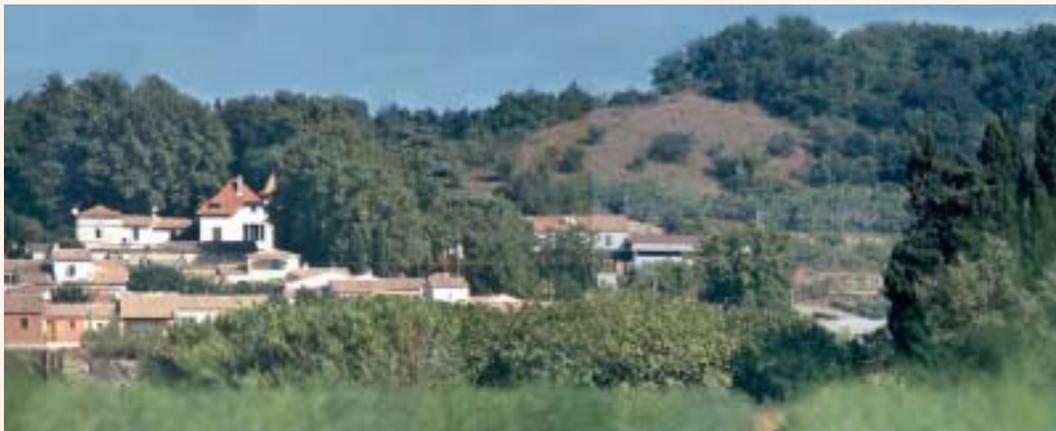


Le site de Saint-Jean



construit autour de la place forte. Un nouveau lieu de culte aurait été alors créé, mais toujours sous le patronage de St-Jean. Ce qui expliquerait l'appellation de la première place du vil-

lage : la place St-Jean (voir page 12) Signalons aussi que le site de St-Jean, comme le moulin du Temple était propriété de la commanderie templière de St-Jean de Barbentane.





De Saint-Jean... au plan d'eau des M

Le rond point dit « de Gersfeld »

Gersfeld est la ville allemande jumelée avec Bellegarde depuis 2001. Trois symboles illustrent ce rond point inauguré en octobre 2001. **Un pont** : le Pons Aerarius, armoiries de la ville, évoque aussi l'union des deux villes.



Des arbres : un olivier de 600 ans symbole de paix et de notre région. Un noyer de Gersfeld, emblème de cette ville. **De l'eau** : elle illustre le symbole de vie et de régénérescence.

La Porte de Villamartin

La porte, l'arche ornée d'azulejos, célèbre la ville andalouse de Villamartin jumelée avec Bellegarde depuis 1998. Le lieu a été officiellement inauguré en octobre 2000. Quant au portail de fer forgé, il est issu d'un domaine proche du château Laval : le domaine des Sources jadis propriété de la famille Gide

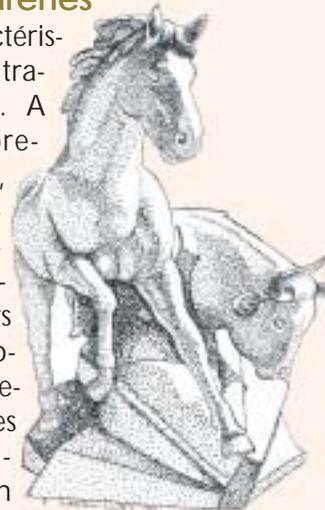


La statue de la Bouvine

Seul monument régional à associer en une œuvre de pierre le cheval et le taureau de Camargue, elle célèbre les traditions. Inaugurée en mai 1997, elle est l'œuvre du sculpteur Saint-Gillois Yves Valez.

Les arènes

Elles sont une caractéristique des villes de traditions taurines. A Bellegarde, les premières arènes, construites en planches de bois, remontent à 1920. Elles succèdent alors aux arènes composées d'un rassemblement de charrettes disposées de manière à former un circuit fermé (nommé plan de charrettes). Aujourd'hui en dur, sonorisées et équipées d'éclairages puissants pour les manifestations de nuit, les arènes, courant 2007, vont être l'objet de nouveaux aménagements : d'une surface totale de 3000 m², elles pourront accueillir 1000 personnes dont 20 emplacements pour handicapés.

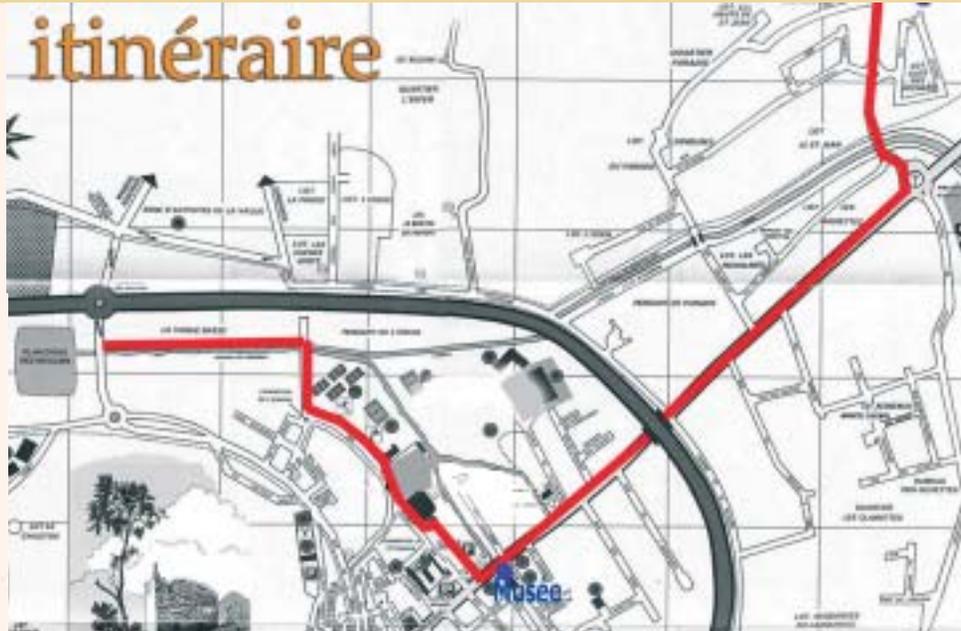


Le taureau en topiaire

C'est le troisième taureau « d'ornement » de la ville. Entièrement en végétal il a été créé début 2006.



Saint-Jean... au plan d'eau des Moulins



Continuer la descente, emprunter le pont et rejoindre le rond point de Gersfeld. Poursuivre en direction du centre ville, passer sous le pont de l'ex RN 113, continuer, en passant devant la grande grille et place de

Villamartin, puis le musée au centre ville et la place des Arènes, dénommée place Batisto Bonnet.

Prendre à droite par la place où trône la statue de la Bouvine et longer les arènes et l'avenue pour aboutir au boulo-drome, puis au stade et enfin au taureau en topiaire du carrefour de l'Europe et de la gare routière. De là, prendre plein nord en direction des terrains de tennis, empruntez le pont qui traverse le Rieu et bifurquez à gauche par le sentier qui longe le ruisseau et les habitations et qui vous amène 300m plus loin au site du plan d'eau des Moulins.





Le musée de la Remembranço



«Remembranço»
en provençal signifie
«souvenir - mémoire»

Petit historique

Le premier musée dénommé «Galeries de la mémoire» fut réalisé par Henri Serment maire de Bellegarde de 1981 à 1995. Il était situé au lieu actuel de la médiathèque, rue Emile Larnac. 1997, sous le mandat d'Elie Bataille, un nouveau projet de musée voit le jour ainsi que la création d'une association locale pour la conservation du patrimoine. Novembre 1997 : l'Association Bellegardaise pour la Conservation du Patrimoine (ABCP) est officiellement créée. 1999, le musée est transféré et vient s'installer en son lieu actuel (jadis une halte garderie et plus loin encore, un moulin à farine dont les meules étaient actionnées par l'eau du ruisseau). Le 20 juin 1999 le musée de la Remembranço est officiellement inauguré.



Le musée

*Il est ouvert chaque 1^{er} samedi
du mois de 14h à 18h.*

*Contactez au préalable
l'A.B.C.P.*

Entrée gratuite.

*Groupes sur rendez-vous pour
autres jours de la semaine.*





Le musée de la Remembrança



Hormis une salle de travail, trois salles le composent à ce jour.

Salle 1 : l'histoire du village et sa modernisation. Une collection d'outils agricoles est associée à cette partie.

Salle 2 : La collection de boules. La majeure partie des éléments provient d'un don effectué par M. André Daick de Châteaurenard. La collection présentée ici serait la troisième de

France.

Salle 3 : l'Archéologie. Sont traités ici les sites archéologiques de Bellegarde. Originalité de cette salle, la reconstitution de 3 tombes de plus de 1000 ans.

L'Association Bellegardaïse pour la Conservation du Patrimoine (A.B.C.P).

Elle a été créée en novembre 1997.

■ **Objet :** l'association a pour objet la sensibilisation, la promotion et la protection du patrimoine historique et culturel bellegardais ainsi que, plus généralement, toute action nécessaire au prolongement de ce but.

■ **Actions :** elles sont variées mais peuvent être regroupées sous 3 domaines.

1) L'animation et la gestion du musée.

2) La surveillance et l'étude du patrimoine archéologique.

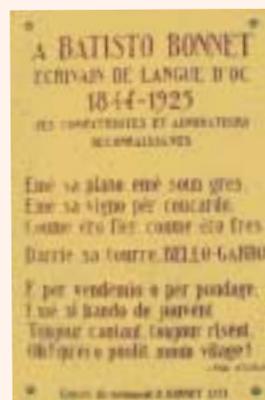
3) la communication et l'information du public par la réalisation d'exposition, visites et publication. Ce dernier point, il est à signaler que chaque année l'ABCP publie une revue " Cahiers de l'ABCP " traitant d'un sujet précis sur le patrimoine de la commune. Les divers numéros de ces cahiers sont en vente au musée.



Brisquimi (1844-1925)



Il est plus connu sous le nom de **Batisto Bonnet**. On trouve son nom en différents lieux du village: une place, une stèle commémorative, une école. Ses écrits en provençal, lui vaudront d'être soutenu et reconnu par Frédéric Mistral et Alphonse Daudet. Par son succès, Batisto laissera Bellegarde pour regagner Paris, la capitale. Ce



n'est que bien plus tard, que le félibre reviendra dans le Sud pour mourir finalement à Nîmes. Son cercueil, dans un grand cortège, sera transporté au cimetière de Bellegarde en 1931. Une plaque de marbre à l'issue de la cérémonie fut gravée, elle se trouve à présent dans le hall de la Mairie. Un buste du félibre, réalisé d'après le travail de l'artiste Christiane Chamand Debenest sera aussi installé en 2004.



Antoine Syjalon

Il n'existe à Bellegarde que par le nom d'une rue. La faïence pharmaceutique existe depuis le XVI^e siècle dans la région languedocienne. Parmi les centres primitifs les plus importants on trouvait : Montpellier, Narbonne, Nîmes et, comme précurseur, Antoine

Syjalon (1523-1590) seul potier de cette dernière ville. Né à Bellegarde, il s'installe dans la capitale gardoise en 1548. Ses œuvres, rares, peintures de grotesques sur albarello avec une palette de jaune et de bleu sont aujourd'hui exposées dans les plus grands musées du monde.



Philippe Lamour

Né en 1903, il débute sa carrière comme avocat et journaliste. Après la guerre, installé à Bellegarde au Mas St-Louis la perdrix, Philippe Lamour, syndicaliste agricole et planificateur de la reconstruction économique, suscitera aux côtés de Jean Monnet, la politique d'aménagement du territoire avec notamment la création de la Compagnie Nationale d'Aménagement Régional du Bas-Rhône et du Languedoc, aujourd'hui BRL et dont l'ouvrage de référence, la station de pompage Aristide Dumont et ses réseaux de canaux distribuent l'eau prélevée du Rhône. L'influence de Philippe Lamour s'étendra à bien d'autres domaines tels que la randonnée pédestre, la préservation des mi-

lieux naturels et historiques mais toujours en y associant la vie des hommes. Décédé en 1992, maire de la commune de Ceillac dans le parc régional du Queyras dont il est l'initiateur, Philippe Lamour fait, sans conteste, partie des grands bâtisseurs de notre pays.



Terre de passage de personnages illustres...

Le Comte de Monte Cristo d' Alexandre Dumas (le comte aurait d'après le récit traversé le village)

Tartarin de Tarascon d'Alphonse Daudet (l'illustre chasseur prenait la diligence qui reliait Jonquières à

Bellegarde pour venir chasser sur la commune).

De Gaulle... Venu inaugurer la station Aristide Dumont en 1960. Station qui recevra plus tard la visite de Nikita Kroutchev...





Des animations...

Les animations à découvrir



Bellegarde c'est aussi la fête, les traditions, les taureaux, l'art... Commune en constante activité, bon nombre d'animations sont perpétuées tous les ans pour les plaisirs des petits comme des plus grands.

Les fêtes de village, appelées par chez nous fêtes votives ou «Vote», deux

sont organisées chaque année. La première, pour le **week-end de l'Ascension**, annonce le printemps et met l'art à l'honneur notamment avec la grande journée des peintres amateurs régionaux, mais c'est la seconde, qui comme le veut la tradition se déroule les **2^{ème} et 3^{ème} week-ends d'octobre** qui est la plus réputée. Si jadis elle célébrait la rentrée des vendanges, elle n'en reste pas moins aujourd'hui encore la préférée des Bellegardais pour les nombreuses animations taurines authentiques et variées qu'elle propose dont notamment le concours d'élevages des chevaux de race Camargue.

L'une des journées "phare" de ces moments de liesse restant la journée à l'ancienne et son magnifique défilé.





Des animations...

D'autres rendez-vous...



1^{er} dimanche de mai et 2^{ème} de novembre : les foires aux chevaux et poulains.

Début Juillet : festival de guitare
C'est à la Tour que se déroule ce grand rendez-vous musical régional. Des noms comme Maxime le Forestier, Mickael Jones, Sacha Distel, Manitas de Plata, Eliades Ochoa, Emmanuel Rossfelder, Bill Deraime, Uli Jon Roth ou encore Bireli Lagrene ont exprimé tout leur talent dans ce cadre exceptionnel.

Dimanche avant Noël le grand pastrage

Plus de 200 brebis précédées des "pastres" (bergers) qui traversent le village. Tel est ce moment original qui se termine sur la place commune avec la dégustation des 13 desserts.

8 mai : la fête de l'Europe
Une occasion originale et conviviale pour découvrir la gastronomie des pays d'Europe sans les soucis du voyage !

Plus de 130 manifestations se déroulent au cours de l'année... N'hésitez pas à vous renseigner auprès du Point Info Jeunesse.



57





Les piliers de la traditions..



Le taureau Camargue

Sa présence, dans les marais de Camargue a été relevée depuis la plus haute antiquité.

Mais ses caractéristiques naturelles l'ont toujours prédisposé plus au jeu et à la course, qu'au travail et à la production de viande. Le livre généalogique de la « Raço di Bioù » a été agréé en août 1999 . L'aire de l'élevage du taureau Camargue est une zone comprise entre le littoral, Montpellier, Tarascon et Fos-sur-Mer. Une zone de transhumance l'hiver s'étend plus au Nord, dans les Garrigues situées sur les Alpilles et les premiers contreforts des Cévennes. La race compte environ 15 000 à 20 000 têtes, réparties sur plus de 150 manades (élevages) dont au moins la moitié ont un effectif de plus de cent bêtes.

La Croix de Camargue

Créée dans les années 1920, par le dessinateur Paul Herman (1874-1940), la croix lie les symboles représentant la foi (la croix), l'espérance (l'ancre de marine) et la charité (le coeur). Le tout est orné de tridents à ses extrémités.



La «Coupo Santo»...

L'origine de la coupe remonte à 1867 : le poète Catalan Victor Balaguer est exilé de son pays.

Les provençaux l'accueillent comme un frère. En reconnaissance de cette hospitalité, l'artiste offre une coupe à ses bienfaiteurs. Elle inspirera Frédéric Mistral qui écrira ce qui deviendra l'hymne du Félibrige, celui de la nation camarguaise : la Coupo Santo. La musique, quant à elle est reprise d'un chant de Noël de Nicolas Saboly, composé au XVII^{ème} siècle.





Les piliers de la traditions...

La «Coupo Santo»...

L'origine de la coupe remonte à 1867 : le poète Catalan Victor Balaguer est exilé de son pays.

Les provençaux l'accueillent comme un frère. En reconnaissance de cette hospitalité, l'artiste offre une coupe à ses bien-heurs. Elle inspirera Frédéric Mistral qui écrira ce qui deviendra l'hymne du Félibrige, celui de la nation camarguaise : la Coupo Santo. La musique, quant à elle est reprise d'un chant de Noël de Nicolas Saboly, composé au XVII^{ème} siècle.



Le marquis de Baroncelli Javon

Folco de Baroncelli est né à Aix-en-Provence en 1869, mais est élevé surtout au Château de Belle-Coste, près de Bouillargues. Amoureux de la Camargue, inquiet sur l'avenir incertain des races pures de taureaux, il crée la «manade Santenco». Dès 1902 il a l'idée de la création d'une nation provençale qui pour naître et vivre, doit avant tout codifier ce qui la fait se lever: sa culture fondée sur le culte du taureau et les traditions chevaleresques du « gardiannage ». Pour cela en 1909, il mettra en place un ordre moderne de chevalerie: La Nacioùn Gardiano qui oeuvre depuis pour la défense et la représentation du peuple camarguais. 1943, celui que l'on nommait dès lors «le marquis», s'éteindra, mais sa cause perdure.



Le cheval Camargue et la race

Si son ancienneté est probablement comparable à celle du taureau Camargue, ce n'est qu'en 1978 que la race est officiellement reconnue grâce au travail de l'Association des Eleveurs de Chevaux de Race Camargue.

Le cheval Camargue se limitait autrefois à une activité agricole et pastorale; mais de plus en plus largement reconnues, ses qualités ont pu élargir son utilisation aux loisirs et aux sports. S'il demeure en Camargue la composante des fêtes traditionnelles, le cheval Camargue demeure surtout le précieux auxiliaire des gardians pour la conduite et la maîtrise des troupeaux de taureaux.





Faire une pause... déguster et man

Où manger ?

Avec un peu d'organisation, pourquoi ne pas passer quelques jours dans notre ville et profiter outre du PR et de sa variante, de nos festivités. De quoi manger, de quoi dormir, prendre un moment pour apprécier les produits du terroir, voilà ci-dessous de quoi répondre à vos premiers besoins.

Manger

Centre ville

Dégustation de Coquillages : 04 66 01 10 25
Chez Seb : 04 66 01 11 37
L'Union : 04 66 01 10 58
Pizza délices : 04 66 01 10 66 (soir uniquement)
La Cuve : 04 66 01 69 57

En périphérie

L'Estando : 04 66 01 01 08
L'Oasis : 04 66 01 11 73
La Guinguette de Broussan : 04 66 01 14 33
La Halte nautique : 04 66 01 65 33
Lou Felibre : 04 66 01 15 21
Pizza Olive : 04 66 01 00 60 (soir uniquement)
Mamie Pizza : 06 30 70 50 48 (soir uniquement)

Les caves de Bellegarde

Domaine des Aveylans : 04 66 70 10 28
Domaine des Cantarelles : 04 66 01 16 78
Domaine St-Louis La Perdrix : 04 66 01 13 58
Domaine Sainte-Françoise : 04 66 74 54 15
Domaine Briez : 04 66 37 39 57
Domaine des Sources de la Marine : 04 66 01 12 57
Domaine Pastouret : 04 66 01 62 29
Cave coopérative la Clairette : 04 66 01 61 26
Domaine du mas Carlot - Château Paul Blanc : 04 66 01 11 83
Domaine Sainte Marie des Costières : 04 66 70 02 51
Cave Notre Dame de la Clairette : 04 66 01 11 70

60



re une pause... déguster et manger

Où dormir ?

Hébergements sur Bellegarde

Centre ville

Chambres d'hôtes - 13, rue d'Arles : 04 66 01 17 27
Chambres d'hôtes - 13 rue Victor Hugo : 04 66 01 16 80
Hôtel Le Mistral - 8, rue de la République : 04 66 01 12 15

Périphérie

Camping des Ecureuils - Mas Ste-Colombes : 04 66 70 01 41
Gîte «Les Mazets des Costières» : 04 66 21 66 27
Gîtes de France - Mas de Ruisseau : 04 66 01 19 93
<http://www.mas-du-ruisseau.com>
Gîte - La pichouline 240 chemin du paradis : 04 66 01 19 99
<http://pichouline.free.fr>
Gîte de France «péniche le farniente» port de plaisance : 04 66 01 45 52
Chambres et tables d'hôtes - Mas Ste Colombes : 04 66 29 47 96
Hôtel L'Oasis - RN 113 : 04 66 01 11 73
Hôtel Le Jacquart Club - 123, rue de St-Gilles : 04 66 01 10 73
Hôtel péniche Le Phénicien - port de plaisance : 04 42 41 19 14
Hôtel Le Président RN 113 : 04 66 01 67 12 - <http://hotel.lepresident.free.fr>

Menus d'un weekend

8 Mai : rando & fête de l'Europe au port de plaisance
Ascension : Jeudi : rando & fête des peintres et lâcher de taureau en centre ville.
Juillet : rando (le matin) & concert de guitare à la Tour le soir
Octobre (2^{ème} week-end) : rando & défilé à l'ancienne

NB : n'hésitez pas à vous renseigner auprès du service culturel sur les animations prévues lors de votre séjour.



61



Des gens pour vous accueillir

Des services

Mairie

Tél. 04 66 01 11 16
Lundi au jeudi de 8h à 12h et de
13h30 à 17h30
Vendredi de 8h à 12h

Le Point Information Jeunesse(PIJ)

Tél. 04 66 01 10 24
Lundi au jeudi de 8h à 12h et de
13h30 à 17h30
Vendredi de 8h à 12h

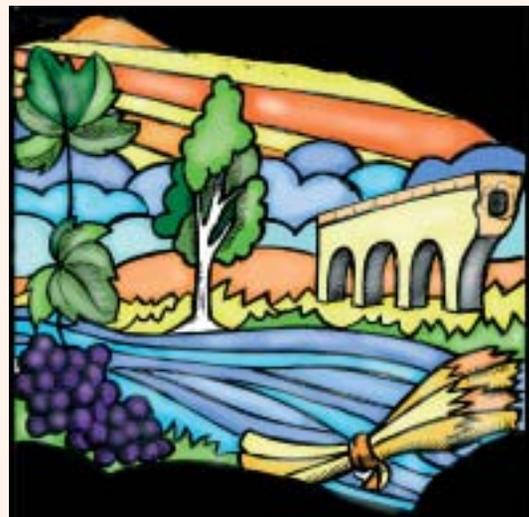
Des bénévoles

ABCP. Association Bellegardaise pour la conservation du patrimoine

M. Roland Paris 04 66 01 10 18 :
visite du musée, moulin à huile, cir-
cuit de l'aqueduc romain.

Rando Club Bellegardais

M. Daniel Philibert 04 66 01 68 51



*Esquisses des vitraux décorant la porte du bureau de M. le maire
et illustrant les thématiques locales.*





Des gens pour vous accueillir

Notes et contacts

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....





Index

A

ABCP P53, 62
Acétylène P42
Albarello P54
Amphore P 18
Ancre P58
Angelots P21, 42,43
Animations P56, 57
Aqua memoria P23
Aqueduc P19, 22, 25, 45
AOC P4, 41
Arborétum P18
Archéologie P53
Arènes P50
Argence P5
Argile P16, 24
Armoiries P4, 38, 50
Ascension P56
Auberge du Lion d'or P8
Azulejo P50

B

Bacchus P38
Balaguer P58
Barbentane P24,48
Baroncelli P59
Bassins P21
Bataille Elie P5, 52
Bellecoste P59
Bézar P25
Bonnet P54
Boucayrand Marcel P8, 11
Boules P53
Boulodrome P51
Bouvaou P46
Bouvine P50
Brisquimi P54
Broussan P14, 29, 30, 31
BRL P55

C

Cabane P36
Café P28

Camargue P4, 39, 41, 58, 59
Canaux P21, 32, 34, 35
Canne P17
Castrum Bellaegardae P14
Carnot (place) P9
Cave P37, 42
Cèbe P40
Ceillac P55
Chanzy (rue) P13
Charité P58
Chapelle P31
Château P 14, 24, 25,
Chemin de fer P39
Chêne rouge d'Amérique P9
Chêne vert P 28
Chevaux P57, 59
Clairette P4, 40, 42
Colophane P28
Commandeur P24, 26
Communauté de communes P5
Coste Canet P17
Costières de Nimes P4, 40
Coupe Santo P58
Croix P58
Crue P20, 21
Cure (maison) P12

D

Damville P14
Daudet Alphonse P9, 54
Daick P53
Dauphin P21
Défilé P56
De Gaulle P9, 35, 55
De Plata P57
Devoir (compagnon) P14
Dionysos P38
Distel P57
Draille des Arcs P22, 45, 47
Dumas P25, 55
Dumont P35, 55
Durand Michel P19
Durat P46



Index

E
Eau P20
Ecluse P34
Ecole des frères et de Filles P8, 11
Eglise P8, 12
Eleveurs P59
Espérance P58
Estrade P20, 21
Europe P51, 57

F
Faience P54
Félibrige P58
Fontaine P10, 21, 38
Four P12, 18, 24, 30
François 1^{er} P40
Fruits (décor) P9

G
Galets P16, 20,
Garance P28
Gardian P36, 59
Gare P37, 39, 51
Gastronomie P57
Gaulois P58
Générac P24
Genêts P29
Géologie P16
Gersfeld P4, 5, 50
Gide P50
Gilles Michel P19
Gland P28
Glu P28
Grande fontaine P10
Gravière P25
Gué P29
Guinguette P33
Guitare P57

H
Héraclès (salle) P11
Herman P58
Houx P28
Huile P41

I
Informations P62

J
Jones P57
Joyeuse P14

K
Kroutchev P35, 55

L
Lacs P20
Lamour P35, 55
Languedoc P38
Laval P22, 24, 25, 29
Liberté P37

M
Madone P8, 14
Mairie P8, 62
Manade P58, 59
Marais P32, 50, 45
Marnes P16
Marquis P59
Mer P16
Mistral P54, 58
Monnet P55
Monte Cristo P55
Moulin P9, 17, 20, 24, 25, 26, 27,
62 (plan d'eau P18, 21)
Mouton P57
Mûrier P11, 42
Musée P52, 53 (eau P19, 22, 23)

N
Nacioùn Gardiane P59
Noé P38





Index

Notre dame de Bellegarde P8, 14
Noyer P60

O

Ochoa P57
Oignons P40
Olive/olivier P4, 27, 41,60
Ordre de la boisson P38

P

Pastrage P44, 57
Pattion P 46
Patrimoine P53
Pavillon bleu P33
Peintres P56
Perdrix P55
PIJ P62
Pin P28
Piot P24, 26
Plaque des maires P8
Pons Aerarius P4, 50
Port P33, 61
Pré communal P12
Prieuré P30
Puits P12

Q

Queyras P55

R

Radeaux P32, 46
Rando club P62
Randon P42
Remembranço P52
République (rue) P9
Rieu P18, 20, 21
Riquet P34
Riz P4, 41
Rhône P5, 16, 20, 21, 32, 34, 35, 55
Rond point P19, 50
Rossfelder P57
Roubine P32

S

Saboly P58
Saint Jean P10,12, 26,37, 48, 49, 56
Saint Jacques P21, 30,
Saint Louis P32
Saint Vincent P31, 38
Santenco P59
Sel P32
Serment Henri P52
Sirènes P21
Stèle P12, 14, 15, 30
Sources P20, 50, 58
Souterrain P15, 22
Syjalon P42, 54

T

Talabot P34
Tan P28
Taparas P16
Tartarin P55
Taureau P4, 19, 24, 41, 50, 58
Teinture P28
Temple P24, 48
Térébenthine P28
Tilleul P11
Topiaire P51
Tour P14
Trident P58
Trompe œil P11
Troubadour P24
Tuilerie P18, 24

U

Uzès P12, 38

V

Valescure P47
Valez P50
Via Aurélia P4
Via Domitia P4
Vignerons P31, 39, 42
Villamartin P4, 5, 50
Vote P56

